

DE LA SATIRE CHEZ LES ANCIENS. ¹

Diomède, le grammairien, définit la satire, *un poème audacieux et médisant* ² pour consurer les vices et les travers des hommes.

Elle prit naissance chez les Grecs, sous la forme de fables appelées *Atellanes*, et inventées à Atella, ville du pays des Osques; petites pièces gaies, intermèdes réjouissants qui se représentaient sur le théâtre.

Chez les Grecs, on ne voit guère que la bonne satire ait jamais quitté la scène, dont s'emparèrent tour à tour Achus, Cratinus, Cratinas, Lycophon, Demetrius, Tarsicus, Xenocrates, Timon, Phlisisius, Eupolis et Aristophanes, *lesquels censurèrent sans ménagement*, au dire du vieil Horace, *quiconque l'avait mérité, un fripon, un voleur, un assassin, enfin tout homme qui avait mauvaise réputation.* ³

Des Grecs, le goût de la satire passa chez les Romains. Ce fut au milieu des délassements qui suspendaient leurs travaux champêtres, ou dans les fêtes qui se célébraient à l'occasion des noces, que les premiers habitants de Rome se livrèrent sans contrainte à leur penchant pour la raillerie et la libre gaieté des vers *fescennins*, *dialogues plaisants où ces poètes rustiques se disaient leurs vérités toutes nues.* ⁴

¹ Des réminiscences de collège et la traduction de quelques satires de Perse, n'ayant seules inspiré d'écrire cette étude, on ne devra pas s'attendre à une histoire détaillée de la satire chez les anciens, ni à une analyse succincte de ces sortes d'ouvrages. Je me bornerai donc à quelques notions sur l'origine et l'histoire de la satire et à la citation des modèles en ce genre.

² *Poema procar et maledicum.*

³ Sat. IV, liv. I.

⁴ Epîtres d'Horace, liv. II, *ad Augustum.*